

La poudre et l'asticot : le pêcheur à la sauvette

Autor(en): **Molles, J. / Molles, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La poudze et l'asticot

Le Pêcheur à la Sauvette...



Evidemment, on pourrait dire que les Vaudois sont des Vaudois et les Bernois des Bernois, ce qui ne changerait rien à l'ordre des choses qui a toujours voulu qu'ils se mélangent d'une façon ou d'une autre. Si ce n'est plus par pression, domination ou autre affaire de ce genre, comme il y a 150 ans, c'est par osmose, et on dit que le tunnel de Chexbres joue son petit rôle... Bon !... C'est pour ça que je ne voudrais pas qu'on croie que mon histoire soit tendancieuse, non !... Il y a du bon de chaque côté, et de façon sensiblement égale.

Toutes les truites qui ont envie de traverser la ville de Bienne et d'aller voir un peu dans le Jura ce qui s'y passe, remontent tranquillement la Suze, comme si cette rivière n'était là que pour ça... puis, après avoir fait leur petit stage et bavardé en éjectant de grosses bulles avec toutes les vieilles habituées du coin... les sédentaires quoi !... elles traversent, toujours grâce à la Suze, les champs, puis le village de Boujean... Alors, elle y sont...

Toutes sont charmées : les « artistes » ont le paysage, les « pratiques » des caches nombreuses... les « frileuses » au ventre clair, des tas de soleil, les « réchauffées » noires et puissantes, des larges trous d'ombre... Les Gorges du Taubenloch leur font bon accueil.

Parti avec une boîte battante neuve, une de ces belles boîtes vertes, latérales, larges et spacieuses, je paie mes quatre sous réglementaires à la petite maisonnette du garde-vendeur-de-cartes-postales en couleurs où la fameuse chute est photographiée depuis dessus, dessous et de tous les côtés...

Ma canne montée, ma boîte au côté, l'amorce dans le courant... une de ces belles remontées s'invite à l'inauguration de la boîte, la voilà dedans !...

Mais la truite, l'eau indispensable, me tirent les épaules ; j'avise un tas de bois bien arrangé, bien d'équerre, où tous les bouts qui dépassent

ont été sciés, rien que pour l'œil, et j'y « cotte » ma boîte.

Je redescends à la rivière et me revoilà ruisant avec les sœurs de ma première.

Rien, mais alors rien ; je change d'amorce, de coin, je jure doucement, puis plus fort, je monte même une cuiller et je drague les gôts, soigneusement, au soleil, à l'ombre, sous les arbres, dans les courants, rien.

Désespéré, je remonte au tas de bois pour reprendre ma boîte et faire trois ou quatre cents mètres.

Mais là, une autre surprise m'attend : ma boîte, ma belle boîte neuve, verte, latérale, large et spacieuse a totalement disparu avec l'eau et la truite. Je suis sûr pourtant de n'avoir pas acheté une boîte motorisée, je rejure, tout à fait sérieusement cette fois, et promène mon regard dans toutes les directions, je n'y rencontre que des grands arbres silencieux, les rochers gris et le ruisseau brillant susurant sous sa voûte de feuillage. Le paysage est reposant, magnifique et inspire tout ce qu'on voudra, mais la boîte a disparu et le bon type qui s'en est occupé doit être transparent ou magicien, car je vous promets qu'il n'est pas dans les parages et que le coup d'œil ne lui a rien inspiré du tout de bien. Je continue à jurer, mais comme la boîte ne revient pas, je me remets à pêcher... Juste le soir, avant de repartir, je réussis à décider une de ces vieilles fripouilles de truites à m'accompagner à la maison, dans un linge cette fois.

Je monte dans le tram plein de monde à Boujean et je m'« encouple » sur la plate-forme avant, vous devinez sur quoi ?... ma boîte, elle est là, verte latérale, large et spacieuse... là sur ce tram rouge et brun... Je la caresse, je l'ouvre... elle est pleine. De l'eau et des truites, je vois des têtes et des queues, il y en a en tous cas douze.

Devant chez moi, je suis descendu du tram avec ma boîte, personne n'a pipé mot... Quels bons types ces Bernois, tout de même !...